



N° 80/10 - 29 juillet 1980

CHRETIENS ET MUSULMANS ONT-ILS QUELQUE CHOSE A DIRE OU A FAIRE ENSEMBLE DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI ?

Maurice BORRMANS

Texte de la Conférence publique donnée en plusieurs villes du Sénégal, pendant la première quinzaine de janvier 1978 (M'Bour, Dakar, Saint-Louis, Thiès et Kaolack). On a pensé qu'il serait utile d'y adjoindre les références d'usage ainsi que certains textes parallèles qui ont valeur d'illustration. Publié dans Islamochristiana (Institut Pontifical d'Etudes Arabes, Rome), n° 4 (1978), pp. 27-45.

Innombrables sont les pays, multiformes les sociétés et diversifiées les cités où Musulmans et Chrétiens participent aujourd'hui, dans le coude à coude fraternel, et souvent avec beaucoup d'autres, croyants ou incroyants, à l'édification de ce monde meilleur dont chacun rêve en attendant d'y participer plus ou moins. Plus d'un observateur impartial, pourtant, nous dirait bien vite que ce coude à coude n'est pas aussi fraternel qu'on le pense : rivalités des religions, affrontements des idéologies, concurrences des groupes humains sont des réalités quotidiennes qui séparent et divisent, hélas !, beaucoup plus qu'elles ne rassemblent et unifient. La question se pose alors : Chrétiens et Musulmans ont-ils quelque chose à dire ou à faire ensemble dans le monde d'aujourd'hui ? Auraient-ils un programme commun, ou un plan d'action et de pensée, qui servirait à la joie des hommes et à la gloire de Dieu ? Interrogeons rapidement les Ecritures des uns et des autres, dans ce sens.

Depuis plus de treize siècles, les Musulmans méditent inlassablement une des sourates par lesquelles Muhammad interpellait véhémentement les polythéistes de La Mecque :

"Vois-tu celui qui traite de mensonge le Jugement? C'est celui qui repousse l'orphelin, qui n'incite pas à nourrir le pauvre. Malheur à ceux qui prient et qui, de leur Prière, sont distraits, qui sont pleins d'ostentation et refusent d'aider (leurs frères)" (Coran 107, 1-7).

Nos amis musulmans savent très bien que la "bonté pieuse ne consiste pas à tourner votre face du côté de l'Orient et de l'Occident, mais que l'homme bon est celui qui croit en Dieu et au Dernier Jour, aux Anges, à l'Ecriture et aux Prophètes, qui donne du bien – quelque amour qu'il en ait – aux Proches, aux Orphelins, aux Pauvres, au Voyageur, aux Mendiants et pour l'affranchissement des Esclaves, qui accomplit la Prière et donne l'Aumône. Oui, Ceux qui remplissent leurs engagements quand ils ont contracté un engagement, les Constants dans l'adversité, dans le malheur et au moment du danger, ceux-là sont ceux qui ont la foi et ceux-là sont les pieux" (Coran 2, 177).

Quant aux Chrétiens, ils ne cessent de méditer depuis près de deux mille ans ce que fut le début du Ministère public de Jésus à Nazareth de Galilée, en Palestine. "Il se leva dans la synagogue, pour faire la lecture. On lui présenta le livre du prophète Isaïe et, déroulant le livre, il trouva le passage

où il est écrit: "L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour de la vue, rendre la liberté aux opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur". Il replia le livre, le rendit au serviteur et s'assit... Alors il se mit à leur dire : "Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Ecriture" (Luc 4, 16-21)". Effectivement, ce sont là les signes indubitables du Royaume de Dieu qui vient, et que Jésus donna en réponse aux questions des Envoyés de Jean Baptiste lorsque celui-ci l'interrogea de sa prison (Luc 7, 18-23; Matthieu 11, 2-6) avant de témoigner de Dieu par son martyre. Pour le Chrétien, tout se résume donc en ce programme du double commandement d'amour, que les Béatitudes ne font qu'explicitier : "Tu aimeras ton Dieu, a dit Jésus, de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit : voilà le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. A ces deux commandements se rattache toute la Loi, ainsi que les Prophètes" (Matthieu 22, 37-39).

Chrétiens et Musulmans savent très bien qu'il s'agit là de l'essentiel du message auquel les uns et les autres essaient d'être fidèles, depuis les origines, malgré les péchés et les faiblesses des personnes et des communautés. Les "commandements", jadis transmis à Moïse, représentant un patrimoine moral qui leur est commun: "Honore ton père et ta mère... ; tu ne tueras pas; tu ne commettras pas d'adultère; tu ne voleras pas; tu ne porteras pas de témoignage mensonger contre ton prochain; tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain; tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain; ni son serviteur, ni sa servante, ni rien de ce qui est à lui" (Exode 20, 12-17). Ainsi donc, respect des personnes et de leur liberté - qui nous oblige à affirmer qu'il n'y a pas de contrainte en religion -, égalité foncière de l'homme et de la femme dans la diversité des fonctions et des missions, exaltation de l'aumône, de l'hospitalité et de la fidélité à la parole donnée, souci du bien commun et sujétion des intérêts privés à celui-ci, tout cela constitue depuis longtemps l'habitude des Croyants, en Islam comme en Christianisme.

I. AGIR ENSEMBLE : COMMENT ET POURQUOI ?

Si nous pouvons affirmer, avec Jésus le Messie, que "personne *ne* peut servir en même temps Dieu et l'argent" (Luc 16, 13), nous sommes bien obligés de confesser que les paganismes renaissent sans arrêt et que les idoles nouvelles sont plus puissantes que jamais, qui oppriment les créatures de Dieu ou les séduisent au nom de l'état, du sexe ou de l'argent, au nom de la technicité, de la productivité ou de la consommation, au nom d'une renommée creuse, d'une liberté fausse ou d'un bonheur falsifié. "Mystère d'iniquité et de péché", disent les Chrétiens; "entreprise satanique et manœuvres de l'Ennemi du genre humain", disent les Musulmans ! L'homme d'aujourd'hui attend une nouvelle libération qui lui permette de reconnaître son Dieu et d'en retrouver l'image en lui-même. Cette lutte pour libérer tous nos frères de toutes les oppressions - les plus antiques comme les plus modernes - ne peut-elle pas nous rassembler, nous Musulmans et Chrétiens, comme nous y invitait récemment le Concile de Vatican II dans sa Déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non-chrétiennes ? "Si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre Chrétiens et Musulmans, le Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté" (Nostra Aetate, par. 3) (1). La vision merveilleuse du Psalmiste se réaliserait alors, grâce à l'effort de tous : "Amour et Fidélité se rencontrent; Justice et Paix s'embrassent; Fidélité germera de la terre, et des cieux Justice se penchera" (Ps. 84, 11-12).

N'est-ce pas là le programme commun que les Croyants s'efforcent déjà de réaliser ensemble, partout dans le monde, tout en collaborant avec les hommes de bonne volonté, fussent-ils incroyants ? Chrétiens et Musulmans l'ont dit et répété, ces dernières années, que ce soit à Accra, en juillet 1974, où Africains musulmans et Africains chrétiens ont souligné l'importance d'un témoignage commun et d'une collaboration constante dans la cité (2), que ce soit à Tunis, en novembre 1974, où les uns et les autres ont affirmé combien il est essentiel que la conscience musulmane et la conscience chrétienne coordonnent leurs réponses et les rendent efficaces *face* aux défis du "développement" (3), que ce soit à Hong-Kong, en janvier 1975, où les représentants des communautés chrétiennes et musulmanes ont proclamé l'urgent besoin de se consulter régulièrement et d'agir ensemble pour un meilleur ordre social dans le Sud-Est asiatique (4), que ce soit à Tripoli, en février 1976, où "les deux parties ont réaffirmé la nécessité d'unifier les efforts en vue de mettre au service de l'humanité les programmes de développement" (par. 7 des Conclusions) pour mieux témoigner que "la religion, dans son essence, est la source de l'engagement moral et qu'elle est le guide fondamental de la conduite des individus, des communautés et des états" (par. 3 des Conclusions) (5).

Les vrais croyants - et, avec eux, tous les hommes de bonne volonté -, ne s'efforcent-ils pas d'être partout au service de la vie, de la justice, de la liberté, de la paix et de la réconciliation entre les hommes ? Ils sont au service des malades et des agonisants, dans les centres de P. M. I. et les maternités; ils refusent l'avortement et l'euthanasie des sociétés permissives (et prétendument développées), tout en demeurant compréhensifs pour les personnes qui y sont impliquées; ils désapprouvent les méthodes trop faciles en matière de contrôle des naissances, mais éduquent en vue d'une paternité et d'une maternité responsables; ils condamnent les guerres *et* les expérimentations homicides au niveau de la planète. C'est leur manière de travailler pour la vie (6).

Comme y faisaient allusion les Conclusions de Tripoli, ils rejettent et dénoncent toutes les formes de discrimination, que leur motif soit sexuel, racial, culturel, religieux ou national; ils luttent contre toutes les formes d' appropriation égoïste des richesses de cette terre, par les personnes physiques ou morales; ils travaillent partout au développement économique et au progrès humain des peuples, dans le respect des personnes, des cultures et des civilisations. C'est leur manière *de* travailler pour la justice (7).

Ces mêmes Croyants - et, avec eux, tous les hommes de conscience droite -, défendent partout les valeurs de liberté (liberté de déplacement, d'expression, de pensée, de religion) parce que la liberté seule permet l'épanouissement du génie humain en chaque personne et en chaque communauté; ils dénoncent les persécutions de toutes sortes, surtout les persécutions religieuses; ils éduquent les nouvelles générations à agir selon un choix conscient et libre, déterminé par une conviction personnelle et libéré de toute servitude *des* passions. C'est leur manière de travailler pour la liberté (8).

Ils s'efforcent encore, tous ensemble, de créer une fraternité internationale dans le respect des cultures nationales; ils encouragent toutes les formes de dialogue courageux pour résoudre les conflits; ils récuse les nationalismes égoïstes et les idéologies exclusives; ils se refusent à l'esprit de vengeance et à toute justice qui, se voulant rigoureuse, finit par devenir injuste; ils entendent - comme certains le disaient encore à Tripoli - "réaliser la paix sur la base de la justice et du droit" (9). C'est leur manière de travailler pour la paix.

La vie pour tous, la justice pour tous, la liberté pour tous, la fraternité pour tous, telles sont donc les valeurs humaines fondamentales qui constituent sans doute "le programme commun" de notre engagement de Croyants dans le monde d'aujourd'hui. Tous les hommes de bonne volonté y participent également, il est vrai, mais les Croyants y sont invités à un titre supérieur, qui pourrait être un motif supplémentaire de dialoguer entre eux.

Si Chrétiens et Musulmans sont ainsi invités à s'engager totalement et communautairement au service de leurs frères, c'est parce qu'il y a en chaque être humain, - fût-il athée ou idolâtre -, cet homme que "Dieu a créé à son image", comme disent la Bible (Genèse 1, 26) et le Hadîth (10). Jésus a dit aux Chrétiens : "Aimez vos ennemis, priez pour vos persécuteurs, ainsi vous serez fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes... Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait" (Mt. 5, 44-48). Les Musulmans savent que, selon Ghazâlî, les Croyants sont invités à "se revêtir des vertus de Dieu... (car) la perfection consiste, pour le Croyant, à s'approcher de son Seigneur en Lui empruntant ceux de *ses* attributs qui méritent toute louange : science, justice, bonté, bénignité, bienfaisance, miséricorde, bon conseil, encouragement au bien et préservation de tout mal" (11).

Nos traditions religieuses sont explicites sur ce point: c'est sur les oeuvres de la foi que nous serons jugés au Dernier Jour. Le Chrétien médite inlassablement, au cœur de *ses* engagements les plus pénibles et les plus difficiles, ces paroles de Jésus dans l'Evangile de St. Matthieu : "J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venu me voir... (car) dans la mesure où vous l'aurez *fait* à l'un de ces plus petits d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait" (Matthieu 25, 35-40). Le Musulman, pour son compte, ne peut pas oublier un certain hadîth qudsî (12) où Dieu dit à l'homme au jour du jugement :

"- O fils d'Adam, j'étais malade et tu ne m'as pas visité.
Seigneur, comment te visiter, toi, le Maître des Mondes ?
Ne savais-tu pas qu'un tel, mon serviteur, était malade ? Et tu ne l'as pas visité. Ne savais-tu pas que, si tu l'avais visité, tu m'aurais trouvé auprès de lui ?
O fils d'Adam, je t'ai demandé de quoi manger et tu ne m'as pas nourri.
Seigneur, comment de nourrir, toi, le Maître des Mondes ?
Ne savais-tu pas qu'un tel, mon serviteur, t'a demandé à manger ? Et tu ne l'as pas

nourri. Ne savais-tu pas que, si tu l'avais nourri, tu l'aurais trouvé auprès de moi ?
O fils d'Adam, je t'ai demandé à boire et tu ne m'as pas désaltéré.
Seigneur, comment te désaltérer, toi, le Maître des Mondes ?
Un tel, mon serviteur, *t'a* demandé à boire, et tu ne l'as pas désaltéré. Si tu l'avais désaltéré, tu l'aurais trouvé auprès de moi" (13).

Ainsi donc, Musulmans et Chrétiens se voient-ils renvoyés - dans leur service des hommes et des femmes d'aujourd'hui - au regard merveilleux que Dieu porte sur les uns et sur les autres (ils sont *ces* créatures et ses images; bien plus, ils sont ses "califes" dans la tradition musulmane, et ses "fils adoptifs" dans la tradition chrétienne) et aux merveilles plus belles encore que Dieu lui-même nous laisse entrevoir de son propre mystère en nous révélant ses plus beaux Noms. Car, ne l'oublions pas, c'est parce que nous croyons au Dieu vivant, qui aime la vie et veut la voir donner tous ses fruits, que nous, Chrétiens et Musulmans, nous travaillons pour le respect de la vie partout où elle est menacée. C'est parce que nous croyons au Dieu juste, qui a créé les richesses de ce monde pour tous les habitants de cette terre, que nous luttons inlassablement pour la justice dans tous les domaines. C'est parce que nous croyons au Dieu libre de créer et d'innover, qui fait "ce qu'il veut" selon un arbitraire qui n'est, en fin de compte, que celui de l'amour, que nous défendons partout les valeurs de liberté. C'est parce que nous croyons au Dieu qui est Paix et qui rassemble, que nous voulons construire une fraternité internationale. C'est enfin parce que nous croyons au Dieu de la miséricorde et du pardon, que nous prêchons la réconciliation, par le dialogue, entre les hommes : seul, le pardon recrée dans la personne du prisonnier, du condamné ou du pécheur, les énergies qui lui permettent de recommencer une vie nouvelle et, seule, la miséricorde humaine témoigne, ici-bas, de cette miséricorde divine qui est sans limite et sans fin.

II. DIRE ENSEMBLE QUELLE EST LA VRAIE GRANDEUR DE L'HOMME

Musulmans et Chrétiens ont donc quelque chose à dire ensemble, qui dépasse infiniment tout ce que peuvent inventer la science et la philosophie des hommes les plus sages et les plus parfaits : n'ont-ils pas reçu de Dieu lui-même, à travers des cheminements différents et infiniment respectables, les réponses salvatrices aux questions fondamentales de l'aventure humaine ? "Qu'est-ce que l'homme ? Quel est le sens et le but de la vie ? Qu'est-ce que le bien et qu'est-ce que le péché ? Quels sont les origines et le but de la souffrance ? Quelle est la voie pour parvenir au vrai bonheur ? Qu'est-ce que la mort, le jugement et la rétribution après la mort ? Qu'est-ce enfin que le mystère dernier et ineffable qui entoure notre existence, d'où nous tirons notre origine et vers lequel nous tendons ?" (Nostra Aetate, par. 1). A ces questions, nous avons des réponses fort semblables, même si les vocabulaires sont apparemment très distincts : pourquoi ne dirions-nous pas ensemble, avec des mots renouvelés et vivifiés, qui répondraient aux interrogations des générations nouvelles, l'antique message reçu de Dieu et médité, avant d'être vécu, par des millions et des millions d'hommes et de femmes qui furent des Croyants, des Témoins et des Saints ? Nous avons tellement de choses à dire sur la condition humaine et la grandeur de l'homme (14)

Nous savons d'expérience que l'homme n'est le fruit ni du hasard ni de la nécessité, mais la réalisation d'un projet magnifique du Dieu vivant et subsistant. Au cœur même du monde créé dont le Seigneur a fait les lois merveilleuses - et *ces* lois lui permettent de se développer en fonction d'une "évolution créatrice" dont Lui, le Maître d'Oeuvre, assure l'harmonie et la rectitude -, l'homme a été créé conformément à son "image supérieure" (et "divine" pour les Chrétiens) et a reçu, de Celui qui l'a projeté et réalisé, l'être et la vie, la connaissance et l'amour. L'homme a été harmonieusement façonné, disent les Croyants, et rendu dépositaire d'une "mission" (amâna) dont "les cieux, la terre et les montagnes avaient refusé de se charger" (comme dit le Coran 33, 72) : dessein divin que les Anges admirèrent et que Satan refusa, pacte primordial (mithâq) et alliance particulière que vient confirmer la communication du nom des créatures, selon le Coran (2, 31-34), ou le pouvoir de les nommer lui-même, selon la Bible (Genèse 2, 20) car, pour les Chrétiens, cette dignité de l'homme réside en sa vocation de "fils adoptif" créé par le Père à l'image même du Verbe éternel, le "Fils parfait" (15). L'auteur des Psaumes a donc raison d'admirer l'œuvre divine et de s'écrier : "A voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles, que Tu fixas, qu'est donc le mortel, que Tu en gardes mémoire, le fils d'Adam, que Tu en prennes souci ? A peine le fis-tu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et de splendeur. Tu l'établis sur l'œuvre de Tes mains... , tout fut mis par Toi sous ses pieds... Yahvé, notre Seigneur, qu'il est grand Ton nom par toute la terre" (Ps 8, 4-7 et 10). Mission splendide aux développements historiques indéfinis, qui s'enracine en cette parole primordiale : "Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre, soumettez-la, dominez (sur toutes créatures)" (Genèse 1, 28).

Musulmans et Chrétiens savent aussi, et tout autant, que "l'homme a été créé versatile" (Coran 70, 19), "très injuste et très ingrat" (Coran 14, 34) et même "très ignorant" (Coran 33, 72) : mystère irréductible de son incapacité à répondre pleinement au plan merveilleux de Dieu, qui lui fait dire avec St Paul "Vraiment, *ce* que je fais je ne le comprends pas, car je ne fais pas *ce* que je veux, mais je fais *ce* que je hais..." Quand je veux faire le bien, c'est le mal qui se présente à moi... malheureux homme que je suis !" (Ep. aux Romains 7, 15- 24). L'homme, dans l'histoire, a souvent préféré et préféré encore le faux au vrai, l'injustice à la justice, la mort à la vie : il refuse la vérité, tue son frère ou le réduit en esclavage, et se fabrique des idoles qui lui ressemblent ? Que les Chrétiens appellent cela "péché originel" et y voient une commune solidarité avec la chute du premier homme, ou que les Musulmans y voient l'intervention de l'"âme qui impère le mal", la réalité est la même et se résume ainsi : l'homme ne saurait rejoindre seul, et par ses seules forces, la perfection et la plénitude que Dieu lui a fait entrevoir. Devant cette douloureuse réalité du péché de l'homme et des crimes de leur espèce, les Croyants que nous sommes ne se laissent cependant pas aller au désespoir : Chrétiens et Musulmans, nous savons d'expérience que Dieu pardonne ; n'est-il pas le "Très Clément et le Miséricordieux" ? (Coran 1, 1), le "Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère et riche en grâce" (Exode 34, 6) ? Il nous suffit d'être honnêtes, de reconnaître nos impossibilités et nos infidélités et, par suite, de demander pardon pour retrouver la grandeur du projet divin et les énergies pour le mettre en oeuvre. Il suffit, pour l'homme, de reconnaître ses limites : "Fais-moi savoir, Seigneur, ma fin et quelle est la mesure de mes jours; que je sache combien je suis fragile. Vois, d'un empan Tu as fait mes jours, et ma durée, un néant devant Toi" (Ps. 38, 5-6).

Mais si l'homme *se* voit ainsi confier la redoutable mission d'aménager la terre et de lui faire porter du fruit "au centuple", participant ainsi à l'oeuvre créatrice de Dieu, les Croyants n'ignorent pas cependant que cette terre "transformée" ne saurait jamais devenir le paradis : ce monde, avec toutes ses merveilles et ses grandeurs, n'est pas notre Demeure définitive. L'homme est fait pour bien plus grand que lui-même, et les Croyants que nous sommes devraient, aujourd'hui, le redire au monde. Nous n'avons pas ici-bas de demeure stable : notre vie est un pèlerinage et Dieu nous attend au terme de l'histoire, pour nous en délivrer le sens et nous en faire admirer l'apothéose. Chrétiens et Musulmans, nous affirmons l'existence d'une Demeure de la Récompense et d'une Demeure du Châtiment, même si nous différons beaucoup dans les descriptions que nous en donnons. Jésus annonce dans l'Evangile que "ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, ceux qui auront fait le mal, pour la damnation" (Jean 5, 28-29), et la Tradition musulmane affirme, à travers un hadith qudsi, que nul ne peut savoir ce que Dieu a préparé pour *ses* élus, "*ce* que l'oeil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est jamais venu au cœur de l'homme" (16). Si cette tradition semble réduire la "vision de Dieu" à de rares instants réservés aux "plus proches des élus", car en effet "les regards ne sauraient l'atteindre" (Coran 6, 103) mais des "visages, *ce* jour-là, seront brillants, vers leur Seigneur tournés" (Coran 75, 22-23), la tradition chrétienne a toujours affirmé que, "lors de cette manifestation, nous lui serons semblables parce que nous le verrons tel qu'il est" (1ère Ep. de Jean 3, 2). De toute façon, Chrétiens et Musulmans peuvent affirmer ensemble que chaque âme sera, alors, apaisée, "étant à la fois satisfaite et objet de satisfaction divine" (Coran 89, 28) et que le mystère de Dieu nous attend, comme semble l'affirmer le hadith qudsi qu'on vient de citer, mystère que Dieu nous réserve et dont il est difficile de mesurer "la Largeur, la Longueur, la Hauteur et la Profondeur", comme l'avoue St Paul qui affirme pourtant : "Vous entrez par votre plénitude dans toute la Plénitude de Dieu" (Ep. aux Ephésiens 3, 18-19). Ainsi l'histoire a sa finalité et la création sa plénitude : c'est la rencontre du Seigneur des mondes.

Les Croyants doivent, ici, se faire humiles sans complexe, vrais sans masochisme et fiers sans orgueil. Cette grandeur de l'homme, telle que Dieu la veut, n'a pas toujours été au centre de leurs efforts ici-bas : trop souvent, ils en ont fait le privilège des seuls Croyants ou même de ceux qui appartenaient explicitement à leur communauté. Notre commun service de la vie, de la justice, de la fraternité et de la paix, n'a pas toujours eu les dimensions universelles que Dieu lui fixe en sa bonté sans limite. Chrétiens et Musulmans ont parfois - reconnaissons-le humblement - confisqué ces valeurs dans le seul intérêt de leurs communautés respectives : il leur est même arrivé de mettre Dieu à leur service et de le monopoliser pour des fins trop humaines et parfois peu pacifiques (17). Il leur faudrait donc redire ensemble ce qui constitue la vraie grandeur de l'homme, malgré ou à travers les réalisations imparfaites que l'histoire en a connues. Le fait est qu'aujourd'hui le monde moderne leur lance mille défis dont il faut comprendre l'importance pour mieux y répondre ensemble : le marxisme, les philosophies prométhéennes, la psychanalyse, l'existentialisme et le structuralisme prétendent bien avoir ou donner raison de tout, quittes à s'ériger en puissances absolues et dictatoriales (18). Chrétiens et Musulmans n'ont pas à en avoir peur s'ils savent y voir, non pas des négations radicales de leur foi et de leurs messages, mais des critiques purificatrices qui les restituent à leur authenticité. Les Croyants ont parfois minimisé l'importance des injustices économiques et feint d'ignorer les contrastes de classes sociales : ils ont quelquefois humilié l'homme inutilement et lui ont interdit bien des ambitions

légitimes; ils ont aussi négligé les profondeurs de sa psychologie et les énergies vitales de sa nature; ils ont également réduite les exigences de la liberté et les richesses de la spontanéité; ils ont enfin sous-estimé les problèmes linguistiques qui se posent à tout langage qui veut exprimer la foi et proclamer le mystère. C'est ici que les Chrétiens et les Musulmans ont sans doute à redécouvrir quel est leur patrimoine commun : peuvent-ils ensemble agir et redire quelle est la grandeur de l'homme, s'ils ne prennent pas en mains, aujourd'hui, la cause et l'honneur de Dieu? Leur action commune n'est-elle pas imitation humaine *des* vertus de Dieu ? La grandeur de l'homme ne trouve-t-elle pas en Dieu lui-même sa source, son soutien et sa réalisation plénière ? C'est de Dieu qu'il nous faut parler ensemble au monde, et d'abord entre nous.

III. DIRE ENSEMBLE QUELLE EST LA GRANDEUR DE DIEU ET TEMOIGNER ENSEMBLE DE L'HONNEUR QUI LUI EST DÛ

Le Concile de Vatican II l'a opportunément rappelé à la conscience catholique: l'histoire du Salut "enveloppe (aussi) ceux qui reconnaissent le Créateur, en premier lieu les Musulmans qui professent avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour" (Lumen Gentium, par. 16), et c'est pourquoi "l'Eglise regarde avec estime les Musulmans qui adorent le Dieu un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes" (Nostra Aetate, par. 3). Ainsi donc Musulmans et Chrétiens auraient beaucoup à méditer ensemble sur ce mystère de Dieu "dont la providence, les témoignages de bonté et les dessins de salut s'étendent à tous, jusqu'à ce que les élus soient réunis dans la cité sainte, que la gloire de Dieu illuminera et où les peuples marcheront à sa lumière" (Nostra Aetate, par. 1). Ne redisent-ils par de lui, inlassablement, qu'il est "le seul Seigneur" et qu'il n'est "point d'autre dieu que Lui" ? (Judith 8, 20; Deut. 4, 35; Coran 2, 163...). Il est le Premier et le Dernier, le Vivant qui ne meurt pas, l'Héritier de toutes choses parce qu'au commencement "il a créé le ciel et la terre" (Gen. 1, 1). Il est le Nourricier et le Bienfaiteur, le Donateur et le Dispensateur de tous biens, l'Arbitre et le Juge, le Juste et l'Equitable. Lui seul est digne d'adoration, de louange et de gloire puisqu'il est le Très Saint, le Très Grand et le Très Haut, "la lumière des cieux et de la terre... lumière sur lumière" (Coran 24, 35). C'est donc à lui qu'appartiennent *ces* plus beaux noms que la tradition chrétienne découvre partout dans la Bible et surtout dans le Livre des Psaumes et que la tradition musulmane contemple dans le Coran et la Sunna. Chaque croyant peut faire sienne cette invocation qui s'adresse à Dieu, "par chaque nom qui est le tien, (Seigneur), par lequel tu t'es désigné toi-même, ou que tu as révélé dans ton livre, ou que tu as enseigné à l'une de tes créatures, ou dont tu t'es réservé l'usage dans la connaissance que tu as de ton propre mystère". N'avons-nous pas, nous Chrétiens et Musulmans, à nous faire réceptifs et dociles à tout ce que Dieu nous dit et nous dira de son mystère, qui surpasse toute compréhension ? St Grégoire de Nazianze (330-390) ne dit-il pas dans l'une de ses prières : "Tu as tous les noms, et comment te nommerai-je, toi le seul qu'on ne peut nommer... Toi, l'au-delà de tout, n'est-ce pas tout ce qu'on peut chanter de Toi ?" (19).

Tout homme ne peut que se taire devant le mystère divin, Dieu, pourtant, n'a pas voulu garder le silence : il a parlé aux hommes dans l'histoire et leur a proposé son verbe. Nouvelle merveille que Chrétiens et Musulmans peuvent méditer ensemble : pour les premiers, Dieu s'est adressé aux humains "à maintes reprises et sous maintes formes par les prophètes" (Ep. aux Hébreux 1, 1) et pour les seconds, "par inspiration, ou derrière un voile, ou en envoyant un messenger à qui il a révélé, avec Sa permission, ce que Dieu veut" (Coran 42, 50-51). N' appelons-nous pas Abraham "l'ami de Dieu" et Moïse "l'interlocuteur de Dieu" ? La foi et l'obéissance d'Abraham ne sont-elles pas à la base de nos vies de Croyants ? Sans doute, les Chrétiens considèrent-ils que "la plénitude de la prophétie" s'est réalisée en Jésus, tout en reconnaissant que l'esprit de prophétie continue à se manifester de génération en génération, tandis que les Musulmans voient en Muhammad "le sceau des prophètes", tout en affirmant que la vie et le message du Christ ont un caractère exceptionnel. Le dialogue authentique nous invite ici au respect réciproque: comme le Chrétien ne doit pas demander au Musulman de reconnaître pour Jésus toutes les qualités que le Christianisme lui confère, de même le Musulman est invité à ne pas exiger du Chrétien qu'il reconnaisse pour Muhammad toutes les qualités que l'Islam lui attribue. Nous pouvons d'ailleurs dire la même chose quant aux Livres Sacrés, tout en sachant que Chrétiens et Musulmans reconnaissent que les paroles divines ainsi confiées aux hommes par le ministère des prophètes, selon des modalités très différentes, ont été enregistrées dans les livres qu'il faut lire, méditer et commenter pour en comprendre les sens "apparent" et "caché", et tout en nous rappelant que le Coran tient, chez les Musulmans, et de leur point de vue, une place analogue à celle que Jésus-Christ tient chez les Chrétiens (20). Méditons donc, dans la profonde diversité de nos traditions religieuses, cette réalité qui nous est commune : Dieu nous parle et instaure avec le Croyant un dialogue qui appelle une réponse. En effet, chacun d'entre nous peut reprendre à son compte ces paroles du Psalmiste : "Une fois Dieu a parlé; deux fois, j'ai entendu. Ceci : que la force est à Dieu; à

toi, Seigneur, l'amour. Ceci : que tu paies, toi, à l'homme selon ses oeuvres" (Ps. 62, 12-13). Alors, "comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'Il m'a fait ?... Je marcherai en Sa présence sur la terre des vivants" (Ps. 116, 12 et 16).

Chrétiens et Musulmans s'efforcent donc de se soumettre à Dieu, réalisant ainsi le véritable "islâm" du culte et de l'obéissance, comme le firent Abraham et son fils, Moïse et al-Hidr, Marie, son Fils et les Apôtres de celui-ci. "Ils ont en estime la vie morale et rendent un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne" (Nostra Aetate, par. 3). Même si les formes et les rites de nos prières, de nos jeûnes, de nos aumônes et de nos pèlerinages sont différents et variés, la réalité profonde n'en est-elle pas la même ? Refusant toute hypocrisie et tout orgueil, nous confessons de langue et déclarons par nos actes que "Dieu seul est le premier servi". L'invocation, les litanies, la méditation, l'intercession et la retraite sont aussi de vieilles habitudes communes aux Chrétiens et aux Musulmans : c'est là, et là seulement, que se renouvellent continuellement leurs énergies spirituelles et leurs résolutions morales. N'auraient-ils donc rien à en dire et ne pourraient-ils pas partager le meilleur de leurs expériences spirituelles, dans le respect total de l'autre ? Nous affirmons que chaque croyant est responsable de sa foi devant Dieu seul, mais en même temps nous exigeons l'appartenance à une communauté précise, l'Umma pour les Musulmans et l'Eglise pour les Chrétiens, milieu vivant qui enseigne le contenu de la foi et en contrôle l'authenticité en même temps qu'il éduque aux valeurs religieuses et morales dans les rites et les rapports humains. Chaque communauté n'a-t-elle pas ses rites spéciaux d'agrégation, ses lieux privilégiés de culte (mosquées et églises), un ensemble de responsables religieux ("hommes de religion" en Islam, "prêtres et moines" en Christianisme) ? Tous ces signes du divin parmi les hommes ne gagneraient-ils pas à être expliqués, approfondis et intériorisés, pour qu'ils soient plus significatifs à nos contemporains ? C'est ici que nos expériences religieuses pourraient s'avérer complémentaires. Musulmans et Chrétiens ont à résoudre bien des problèmes théologiques, exégétiques et liturgiques analogues, sinon similaires : les uns et les autres y gagneraient certainement à en dialoguer avec respect et souci de l'autre, car il se pourrait que l'expérience des uns serve indirectement aux autres. N'est-ce pas, d'ailleurs, *ce* qui a été fait lors des récents colloques islamo-chrétiens de Broumana, Cordoue, Tunis et Tripoli ?

C'est parce que les Chrétiens et les Musulmans - avec les Juifs aussi 1 - sont appelés par Dieu à être aujourd'hui les témoins de l'Eternel face à un monde qui ne partage pas notre foi monothéiste, comme le disait le Cardinal Pignedoli à Tripoli, que les uns et les autres se doivent d'être humblement et sincèrement, dans toute la mesure du possible, des frères en Dieu. Ce n'est qu'à cette condition qu'ils pourront être "les témoins d'une authentique fraternité humaine et d'une sincère disponibilité de service" (21). Vingt siècles de vie chrétienne et treize siècles de vie musulmane ne constituent-ils pas un capital unique d'expérience religieuse, de recherches morales et d'approfondissements mystiques ? Les maîtres spirituels sont innombrables dans nos deux traditions : qu'attendons-nous pour les interroger et écouter leurs confidences ? C'est grâce à l'harmonie de leurs voix et à la polyphonie de nos échanges spirituels que nous pourrions délivrer à nos contemporains un Message libérateur. Ce n'est qu'à la lumière de Dieu que notre monde resplendit de mille clartés et que l'homme en arrive à réfléchir les beaux noms que Dieu seul se donne et se permet de communiquer. C'est aux croyants que nous sommes que l'honneur de Dieu est confié aujourd'hui. Or cet honneur veut que nous soyons davantage des hommes et des femmes de prière, de jeûne et de méditation; cet honneur de Dieu veut que nous rappelions inlassablement aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui quelle est leur véritable grandeur, en servant toujours plus la vie, la justice, la fraternité et la paix qui nous sont communes. C'est en agissant ainsi que nous, les Croyants, donnerons la preuve de l'efficacité humaine et de la crédibilité réelle de notre foi en Dieu : "Que votre amour s'exprime non seulement en paroles et par la langue, mais *en actes* et selon la vérité" répète St Jean aux Chrétiens (1ère Ep. de Jean 3, 18), pendant que le Coran redit aux Musulmans : "Agissez ! Dieu verra vos actions, ainsi que l'Apôtre et les Croyants" (Coran 9, 105), et qu'un hadith leur affirme que "personne n'est vraiment croyant tant qu'il n'aime pas pour son frère ce qu'il aime pour lui-même ?" (22).

IV. AGIR ENSEMBLE ET DIRE TOUT CELA EN ESPRIT DE DIALOGUE

Tel est donc le commun témoignage que Musulmans et Chrétiens sont invités par Dieu à donner ensemble dans le monde d'aujourd'hui. Il est permis de penser que les uns et les autres-en soient conscients plus que jamais. Encore doivent-ils se rappeler que tout dépendra du genre de dialogue qu'ils auront le courage de développer entre eux, dialogue dont ils ont intérêt à savoir quelles sont les exigences et les limites, pour qu'il soit fructueux et tourne à la gloire de Dieu et à la joie des hommes. Tous les Chrétiens et tous les Musulmans sont-ils également prêts, aujourd'hui, à agir ensemble et à parler ensemble ? Nous savons bien qu'il n'en est rien et qu'il nous arrive, hélas !, rarement d'être des hommes de vrai dialogue et de parfaite fraternité spirituelle. Les Musulmans et les

Chrétiens, ici, au Sénégal, ont cependant cette chance de participer ensemble aux valeurs fondamentales de la civilisation africaine, dont le Deuxième Festival Négro-Africain des Arts et de la Culture (Lagos, 15 janvier-12 février 1977) nous disait qu'elle est une "civilisation spirituelle", car "la religion est un des moyens de réalisation des aspirations de l'homme noir à la liberté, à la justice et au bonheur". Ce Festival n'affirmait-il pas que "la spiritualité africaine (est faite de) respect du sacré et de l'homme, (de) tolérance, hospitalité et solidarité, (de) communion et participation ?". C'est là une raison supplémentaire qui doit encourager Chrétiens et Musulmans d'Afrique à entreprendre toutes les tâches que requiert le dialogue (23).

N'oublions donc pas une première tâche qui consiste à liquider les séquelles du passé et à en reconnaître les erreurs et les injustices, pour nous en donner pardon réciproque. Travaillons également à mesurer l'importance des préjugés et des malentendus qui demeurent, pour les mieux dissiper en les remplaçant par une meilleure connaissance objective mutuelle (24). Trop de slogans sont encore répétés parmi nous, qui ne respectent pas la vérité et blessent les sensibilités. Il faudrait qu'on en finisse, une fois pour toutes, avec les accusations trop faciles de fatalisme, de juridisme, de laxisme, de fanatisme et d'immobilisme que trop de Chrétiens sans intelligence adresse souvent à l'Islam. Il conviendrait aussi que les Musulmans apprécient à leur juste valeur la prière et le culte des Chrétiens et renoncent aux accusations trop légères par lesquelles ils mettent en doute le monothéisme de *ces* derniers ou tournent en dérision les mystères essentiels de leur foi.

Au-delà de ces deux tâches primordiales, qui ne voit que l'esprit de dialogue a encore besoin d'être développé par un renouveau de la théologie et par toute une spiritualité du témoignage ! Les efforts n'ont pas manqué, ces dernières années, pour réinterpréter le meilleur de ce que nos traditions religieuses ont pu dire de l'expérience religieuse et du salut de ceux qui leur étaient étrangers. La théologie chrétienne des religions non-chrétiennes s'est enrichie de nombreuses études contemporaines où brillent les noms de Karl Barth, Jean Daniélou, Louis. Massignon, Henri de Lubac, Karl Rahner, Yves Congar et E. Schillebeeckx, et un récent article de Joseph Gelot en fait la présentation générale (25). Du côté musulman, certains textes des Ikhwân al-Safâ' (Frères de la Pureté), de Ghazâlî, du Commentaire coranique du Manâr et du cheikh Chaltût donnent un point de vue "compréhensif" du salut des non-Musulmans (26). Quant à la spiritualité du dialogue, elle a été tout dernièrement analysée par Louis Gardet, dont nous savons tous combien il a oeuvré et oeuvre encore en vue de la réconciliation entre Chrétiens et Musulmans. Les hommes et les femmes de dialogue doivent renoncer à toute apologétique, qu'elle soit "combative" ou "annexioniste", et à tout syncrétisme, pratique ou théorique (27). Dialogue veut dire respecter l'autre dans ce qu'il est et ce qu'il veut être : cela suppose que le Chrétien sache pourquoi il est chrétien, comme cela suppose que le Musulman sache aussi pourquoi il est musulman. C'est alors qu'une commune méditation du "dessein de Dieu", des exigences de la vérité et des étapes nécessaires pour l'atteindre, peut renforcer chez les vrais Croyants leur volonté de dialoguer davantage à travers leur action quotidienne au service d'une société pluraliste qui entend promouvoir les valeurs de vie, de justice, de liberté et de fraternité (28).

Reste alors le problème de la langue et du langage qui, pour n'être pas un obstacle insurmontable, constitue néanmoins une difficulté importante. Les hommes de dialogue ont alors à découvrir ou à inventer un langage qui leur soit commun, après avoir tenté l'inventaire des mots et des symboles dont les uns et les autres ont hérité. A travers les relais nécessaires et fragiles de ces mots et de *ces* symboles, ce sont les cœurs et les consciences qui sont appelés par Dieu à dialoguer : ne l'oublions pas ! Il s'agit, pour chacun, de se convertir davantage à Dieu dans une fidélité renouvelée aux exigences spirituelles les plus hautes de sa propre tradition religieuse et dans la méditation constante de "l'insondable mystère du plan de Dieu et de la condition humaine". Le Coran ne dit-il pas : "A chacun de vous, nous avons assigné une règle et une voie ! Si Dieu l'avait voulu, il vous aurait constitués en une Communauté unique. Mais Il veut vous éprouver en *ce* qu'Il vous a donné. Devancez-vous donc mutuellement dans les oeuvres de bien : vers Dieu sera votre retour. Il vous informera alors de *ce* sur quoi vous étiez d'avis divergents" (Coran 5, 48). Et St Paul invite toujours les Chrétiens à ouvrir leur cœur : "Frères, tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste, de pur, d'aimable, d'honorable, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans la vertu et la louange humaines, voilà *ce* qui doit vous préoccuper" (Ep. aux Philippiens 4, 8); "Ne vous surestimez pas plus qu'il ne faut vous estimer, mais gardez de vous une sage estime, chacun selon le degré de foi que Dieu lui a départi" (Ep. aux Romains 12, 3).

Telle est la seule et sainte émulation spirituelle à laquelle nous invite le dialogue. Or ces oeuvres de bien ne résident-elles pas justement dans le service de la vie, de la justice et de la paix ? Ne s'épanouissent-elles pas dans la révélation faite à l'homme moderne de sa dignité et de sa grandeur qui s'enracinent en Dieu ? Ne culminent-elles pas enfin dans cette gloire rendue à Dieu, avant que Celui-ci nous fasse confidents de ses Noms et de ses Secrets ? Devançons-nous donc fraternellement dans ces

oeuvres de bien, en n'oubliant pas d' entrer dans la patience de Dieu. Comme le reconnaît le Pr. Mohamed Talbi : "Le dialogue est une longue patience... (qui doit) éviter deux attitudes qui risquent de se révéler, l'une et l'autre, également lourdes de malentendus, de déboires et d'amertume : l'esprit de polémique (qui a causé d'incalculables ravages au Moyen-Age) et l'esprit de compromis et de complaisance... (que le dialogue soit) essentiellement ouverture attentive sur l'autre, quête incessante du vrai pour l'approfondissement et l'intériorisation continue des valeurs de foi, et finalement pur témoignage" (29). Paroles qui correspondent étonnamment à ce que disait le Pape Paul VI aux Chrétiens qui essaient de développer un meilleur dialogue entre tous les Croyants : "Puisse votre travail faire resplendir de plus en plus dans le monde la lumière de Dieu. Que les Chrétiens apprennent à connaître et à estimer justement "quelles richesses Dieu, dans sa munificence, a dispensées aux nations... ". Il vous faut témoigner de la patience, de la foi et du détachement" (30).

NOTES

1. On trouvera le texte intégral de cette Déclaration, avec un commentaire propre à chaque religion, dans Les relations de l'Eglise avec les religions non-chrétiennes (Vatican II), coll. Unam Sanctam n° 61, Paris, Le Cerf, 1966, 325 pp. (surtout R. Caspar, La religion musulmane, pp. 201-236).

Le Séminaire islamo-chrétien de Tripoli (1-6 février 1976) s'est fait l'écho de ce vœu conciliaire, en constatant qu'une page est tournée : "Dans une atmosphère de franchise et un désir sincère de dépasser les erreurs du passé et de commencer une nouvelle page, inaugurant des relations établies sur la compréhension et la coopération, les deux parties ont examiné les différentes questions qui ont provoqué tant d'hostilité, de suspicions et de manque de confiance, causant l'éloignement des deux mondes, musulman et chrétien. Le côté musulman a écouté avec intérêt les paragraphes de la Déclaration du Concile œcuménique Vatican II, particulièrement ceux relatifs à la nouvelle attitude envers les Musulmans. Le côté musulman a vu là une bonne initiative permettant de tourner les pages du passé, qui appartiennent à l'histoire. Les deux parties ont convenu de commencer une nouvelle page basée sur le respect, la coopération et l'action commune pour le bien de l'humanité" (Préambule des Conclusions).

2. On consultera, pour cette rencontre, L'intégralité de la vie humaine (Memorandum d'Ibadan, sept. 1973), WCC, Geneva, 1973, 30 pp. , repris de l'article paru dans Study Encounter, vol. IX, n° 4, fasc. SE/52, WCC, 1973, et surtout Memoranda : Muslim-Christian Dialogues, Legon, Ghana, July 1974 (The Unity of God and the Community of Mankind); Hong-Kong, January 1975 (Towards Good-will, Consultation and Working Together), WCC, Geneva, 1975.
3. On trouvera les Actes de la Rencontre islamo-chrétienne de Tunis-Kairouan dans le volume intitulé ainsi, avec pour sous-titre: Conscience musulmane et conscience chrétienne aux prises avec les défis du développement (11-17 novembre 1974), publ. de l'Université de Tunis, CERES (Série Etudes Islamiques, n° 5, 1976, 292 pp. arabes et 219 pp. françaises). On lira aussi, sur le sujet : Jean-G. Magnin, Rencontre islamo-chrétienne : "Conscience chrétienne et conscience musulmane aux prises avec les défis du développement" (Tunis, 11-17 nov. 1974), in IBLA, Tunis, 1974/2, n° 135, pp. 329-347; Michel Lelong, Colloque islamo-chrétien de Tunis (11-17 nov. 1974) : Chrétiens et Musulmans s'interrogent, in Bulletin du Secrétariat pour les Non-Chrétiens, Rome, n° 28-29, 1975, pp. 196-198; Abdelmajid Charfi, Quelques réflexions sur la rencontre islamo-chrétienne de Tunis (11-17 nov. 1974), in Islamochristiana, Rome, IPEA, 1 (1975), pp. 115-124; Louis Gardet, Conscience musulmane et conscience chrétienne aux prises avec les défis du développement, in Axes, Paris, VII/3, février-mars 1975, pp. 57-60.
4. On consultera, pour cette rencontre, Muslims and Christians in Society : Towards Good-Will, Consultation and Working Together in South-East Asia (Memorandum, Muslim-Christian Dialogue, Morrison House, Hong-Kong, 4-10 January 1975), WCC Geneva, s. d. , 18 pp. , sans oublier aussi, Minutes of the Second Meeting of the Working Group, New Delhi, September 1974, WCC, Geneva, 1974, 69 pp.
5. Les Actes du Séminaire islamo-chrétien de Tripoli n'ont pas encore été publiés intégralement, mais on trouvera l'analyse détaillée des conférences et des débats in Maurice Borrmans, Le Séminaire du Dialogue islamo-chrétien de Tripoli (Libye) (1-6 février 1976), in Islamochristiana, IPEA, Rome, 2 (1976), pp. 135-170 (avec le texte intégral arabe des Conclusions et une abondante bibliographie). Une publication polycopiée a été assurée par les services de l'Institut Pontifical d'Etudes Arabes (49, Piazza S. Apollinare, 00186 Roma), tant en français qu' en anglais, sous le titre Séminaire islamo-chrétien (Tripoli : 1-6 février 1976) (126 pp.), comprenant le texte intégral de l'Allocution d'ouverture du Cardinal S. Pignedoli et des conférences des PP. M. Borrmans et J. Lanfry, ainsi que d' abondants extraits de Presse sur le Séminaire. Le texte arabe de la conférence du P. M. Borrmans a été reproduit dans Islamochristiana, IPEA, Rome, 2 (1976), pp. 1-24; d'autre part, toutes les conférences, tant musulmanes que chrétiennes, ont vu leur texte ou leur traduction arabe paraître dans les numéros successifs de la revue libyenne Al-'Ilm wa-l-imân, 1976, n° 5, 6, 7, 8 et 9.
6. "L'organisation de la vie ne peut s'accomplir en dehors de la religion qui guide l'humanité dans la bonne

voie et le droit chemin", affirmaient les Conclusions de Tripoli (par. 4).

7. Les Conclusions de Tripoli disaient encore aux par. 5 et 6 : "(par. 5) Les deux parties affirment que la foi en Dieu implique nécessairement le soutien du droit partout dans le monde, et contribue à la victoire de la dignité et du bonheur de l'homme. Elles exhortent toutes les forces de bien dans le monde à concrétiser ce principe dans la conduite des individus, des communautés, des peuples et des états, pour les mobiliser face à l'injustice sous toutes ses formes et faire triompher la dignité de l'homme, réaliser son bien-être et sa liberté.
(par. 6) Dans le respect de la dignité de l'homme, les deux parties rejettent et dénoncent la discrimination raciale sous toutes ses formes, parce qu'elle constitue une dégradation de l'homme, honoré par Dieu".
8. Le par. 8 des Conclusions de Tripoli précisait que "les deux parties affirment nécessaire la liberté de croyance religieuse, de l'exercice des pratiques religieuses, ainsi que le droit de la famille de donner à ses enfants une éducation religieuse. Elles dénoncent la persécution religieuse sous toutes ses formes : elles considèrent que les régimes et les idéologies qui persécutent les croyants sont inhumains".
9. Ainsi s'exprimait le par. 9 des Conclusions, qui insistait encore : "Les deux parties appellent les pays qui disposent d'armes destructrices à en arrêter la fabrication et à consacrer leurs efforts au service des objectifs pacifiques, pour réaliser le bonheur et la prospérité de l'humanité".
10. Certes, beaucoup de Docteurs, en Islam, interprètent ce hadith dans le sens suivant : Dieu a créé Adam à "son" image, c'est-à-dire conformément à l'image que Dieu se faisait d'Adam, image préexistant éternellement dans la pensée divine elle-même. Il semble que Ghazâlî interprète différemment le hadith, étant donné le contexte où il l'utilise. En effet, il déclare : "Quant à la proximité spéciale propre à l'homme, c'est celle à laquelle fait allusion la parole de Dieu. "Ils s'interrogent sur l'esprit. Dis : L'esprit est de l'ordre du Seigneur" (Coran 17, 85), car Dieu y explique que c'est une chose divine hors de portée des intelligences créées. Plus claire encore est Sa parole : "Quand je l'aurai formé harmonieusement (Adam) et que j'aurai soufflé en lui de Mon esprit" (Coran 15, 29; 38, 72); c'est pourquoi Dieu fit se prosterner les anges devant Adam. C'est cela aussi qu'indique Sa parole : "Nous t'avons fait vicaire sur la terre" (Coran 38, 26), car Adam ne mérite ce vicariat de Dieu qu'en raison de cette ressemblance. C'est cela encore qu'évoque la parole du Prophète : "Dieu a créé Adam à son image", au point que les esprits bornés ont cru que la seule image est l'image externe, perçue par le sens... " (Ghazâlî, Ihyâ' k. al-Mahabba, Le Caire, math. al-Rabi al-Halabî, 1358/1939, vol. 4, p. 298.
11. Ibidem. C'est toute la cinquième cause de l'amour (de Dieu), selon Ghazâlî, qu'il conviendrait de considérer ici, "la ressemblance et la conformation, car ce qui est semblable à quelque chose est attiré vers elle, et la forme est plus encline à la (même) forme".
12. Le hadith qudsî (hadith "sacré") a une place spéciale dans les sources de la pensée musulmane, qui le situe à la frontière entre le Coran et le Hadith. En effet, si - pour les Musulmans - le fond et la forme sont entièrement de Dieu dans le Coran, et entièrement de Muhammad dans les Hadith-s ordinaires, le fond est de Dieu et la forme est de Muhammad quand il s'agit du hadith qudsî, où Muhammad rapporte des "paroles divines" : comme le définit cheikh Muhammad al-Tâhir Ibn (Ben) 'Achrir, "le hadith qudsî est un discours qui procède de Dieu et que Celui-ci insère en ce Bas-Monde, sans qu'il ait un destinataire déterminé; il est révélé (milhâ) à l'Envoyé en des termes déterminés qui n'ont aucune prétention à l'inimitabilité (i'jâz) ni à la lecture psalmodiée dans le cadre du culte; il incombe à l'Envoyé de les transmettre aux Humains, en ayant toute liberté d'en changer les termes, pourvu que le "sens" en soit sauvegardé" (cf. son article Tahqîq musammâ l-hadith al-qudsî, in al-Nashra al-'ilmiyya li-l-Kulliyya al-Zaytûniyya li-l-chari'awa-usûl-al-dîn, n° 1, 1391/1971, pp. 43-50). Les Chrétiens y trouvent quelque analogie avec leur vision de "l'inspiration" de leurs livres saints (ceux-ci ayant un "auteur principal", qui est Dieu, est un "auteur secondaire" ou "ministériel", qui est "celui à qui le livre est référé").
13. Cf. al-Ahâdîth al-qudsiyya, ouvrage publié par la Commission du Coran et du Hadith, en 2 vol. , Le Caire, 1969-1970 : vol. 1, p. 263, hadith n° 265. On compare en Muslim, k. al-birr wa-l-sila wa-l-adab, n° 9, et on comparera avec Coran 51, 56-57, d'une part, et l'Evangile selon St Matthieu 25, 31-46, d'autre part.
14. Les Propositions islamo-chrétiennes telles que le P. Youakim Moubarac les propose dans Concilium n° 116 : Projet X. Chrétiens et Musulmans (juin 1976) (pp. 139-141), rejoignent celles que formulent depuis plusieurs décennies les témoins "spirituels" du Dialogue islamo-chrétien. Sa 7ème Proposition explicite largement ce qui est dit ici en termes trop condensés. "Au niveau de la vie en société et grâce aux échanges de plus en plus nombreux qui mettent leurs peuples en communication quotidienne les uns avec les autres, Chrétiens et Musulmans se félicitent de voir leurs familles spirituelles s'acheminer vers le même type d'hommes vivant en société, sans renoncer pour cela aux valeurs que la vie en communauté a consacrées dans l'Islam comme en Christianisme...".
15. "Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, s'exclame en effet St Paul, Lui qui nous a bénis par toutes sortes de bénédictions spirituelles, aux cieux, dans le Christ. C'est ainsi qu'Il nous a élus en Lui, dès avant la création du monde, pour être saints et immaculés en Sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus-Christ" (Ep. aux Ephésiens 1, 3-5).

16. Cf. al-Ahâdîth al-qudsiyya, déjà cité, vol. 1, p. 67, hadîth n° 52. On contrôlera en Bukhârî, k. tafsîr sûra 32, et on comparera avec Coran 32, 16 et St Paul, 1ère Ep. aux Cor. 2, 9.
17. C'est faire preuve de véritable "esprit de dialogue" que d'en prendre acte, comme le fait la 4^{ème} Proposition du P. Y. Moubarac : "Sans attendre le plein épanouissement de ces recherches où les guide l'Esprit de Dieu, Musulmans et Chrétiens dénoncent les polémiques qu'ils se sont livrées dans le passé et les slogans restrictifs ou sectaires qui ont pu en résulter, pour n'en retenir qu'un effort héroïque de la raison humaine à enserrer le mystère de Dieu, dans sa nature et dans ses attributs, non moins que l'exercice de la liberté humaine face aux déterminismes. Ils renoncent pareillement dans le présent à tout essai de prosélytisme cherchant, par la voie de la critique agressive, du dénigrement ou des avantages matériels, à troubler les consciences simples et droites et à les détourner de la foi de leurs pères pour les convertir à une autre religion" (op. cit., p. 140).
18. C'est pourquoi la 10^{ème} Proposition du P. Y. Moubarac souhaite que "les Chrétiens et les Musulmans en appellent à toutes les religions de par le monde ainsi qu'aux hommes de bonne volonté, pour relever ensemble les défis lancés à tous par l'évolution technique et le développement matériel du monde contemporain et pour répondre aux sollicitations et aux exigences des générations montantes, assoiffées de Dieu comme de justice et de paix" (op. cit., P. 141).
19. C'est ici que le P. Y. Moubarac nous invite à réfléchir sur ses 1^{ère} et 2^{ème} Propositions : "Chrétiens et Musulmans déclarent professer la même foi dans le Dieu unique qui a parlé aux hommes par les Prophètes et qui les rétribuera au dernier jour comme responsables de leurs actes. Cette foi qu'ils font remonter à leur père commun Abraham est un message universel. Son accueil, qui échappe à toute appropriation induite, exclut toute discrimination raciale. L'approche du mystère de Dieu... ne fait pas des expressions dogmatiques de la foi chrétienne et de la foi musulmane des propositions antagonistes ou contradictoires. Suivant des approches différentes, le cheminement spirituel des uns et des autres doit approfondir leurs croyances respectives dans l'attachement de tous à l'unicité divine" (op. cit., pp. 139-140).
20. Les Conclusions de Tripoli ne constataient-elles pas que "les deux parties honorent tous les prophètes et les messagers des "religions célestes" : elles dénoncent toute tentative de dénigrer ou de discréditer les prophètes et les messagers, parce que cela va à l'encontre de la volonté de Dieu qui les a envoyés" (par. 2) ? Pour sa part, le P. Y. Moubarac offre sa 3^{ème} Proposition : "Bien que ne partageant pas sur d'autres points la même foi, Chrétiens et Musulmans éprouvent le plus grand respect pour les messagers grâce au témoignage desquels les uns et les autres adhèrent à Dieu. Cependant que 'les Musulmans ont toujours vénéré, selon le Coran, le Christ et sa mère virginale, les Chrétiens entendent rechercher une meilleure intelligence de la mission de Muhammad reconnu par l' Islam comme Prophète et du caractère sacré du Coran, accueilli par lui comme Parole de Dieu" (op. cit., p. 140).
21. Dans son Allocution d'ouverture, à Tripoli, le Cardinal S. Pignedoli souligna "deux valeurs qui, étant communes et même essentielles aux deux religions et formant l'objet de la rencontre, justifient la raison d'être" de celle-ci. "La première valeur est celle de l'adoration d'un Dieu Créateur et Seigneur de l'Univers. Il a manifesté Sa volonté aux hommes; il leur a enseigné les chemins de la justice et de la paix; il conduit chacun au salut éternel. Ce monothéisme prophétique, commun à nos deux religions et au Judaïsme, nous rapproche et nous unit dans une fraternité d'une singulière importance. Les quatre-vingt-dix-neuf beaux Noms de Dieu que le pieux Musulman récite sur sa subha s'identifient, dans leur contenu, avec les Noms du Dieu de la Révélation et de la Tradition chrétienne... La seconde valeur est celle de la fraternité qui nous unit, vous et nous et tous les hommes, et qui nous impose un devoir précis d'être des hommes de charité et de service... Et ces deux valeurs, qui fondent nos rapports humains avec Dieu et avec tous les hommes, sont des valeurs qui ne nous intéressent pas uniquement, nous, Musulmans et Chrétiens. Même les hommes appartenant à d'autres religions ont intérêt à les étudier d'une façon plus approfondie et plus vraie. Nos Colloques islamo-chrétiens ne veulent, en aucune manière, accorder moins d'importance aux entretiens que nous, Chrétiens, nous avons avec toutes les autres religions".
22. C'est le 13^{ème} des 42 hadîth-s présentés et commentés par al-Nawawî, dans son Matn al-arba'in hadîthan al-nawawîyya fi l-ahâdîth al-sahîba al-nabawîyya (cf. l'édition de Matba'at Mustafâ Muhammad, Le Caire, 1358/1939), qui commente ainsi : "Il est préférable d'entendre cela de tous les frères, de l'infidèle aussi bien que du Musulman. Ce dernier, en effet, désire pour son frère infidèle ce qu'il désire pour lui-même, en l'occurrence : qu'il se fasse musulman, et pour son frère musulman, qu'il persévère dans l'Islam". Pour cette notion, universelle ou non, de frère (ah) et son contenu exact, on consultera aussi Nabil Alam, Le personnalisme musulman, in Travaux et Jours, Beyrouth, n° 14-15, juillet-décembre 1964, pp. 57-77, et Mohamed Aziz Lahbabi, Au service de la clarté, ibidem, n° 22, janvier-mars 1967, pp. 27-57, et n° 23, avril-juin 1967, pp. 63-96.
23. Cf. Bulletin du Secrétariat pour les non-Chrétiens, Rome : Compte rendu sur le Deuxième Festival Négro-Africain des Arts et de la Culture (Lagos, 15 janvier--12 février 1977), par Henri Gravrand, 1977-XII/3, n° 36, pp. 117-188.
24. Ce thème a été largement et admirablement traité à Tripoli par le P. J. Lanfry, lors de la 4^{ème} journée du Séminaire du Dialogue islamo-chrétien : Comment oeuvrer pour combattre les préjugés et les malentendus qui nous séparent ? (cf. supra Note 5). La 5^{ème} Proposition du P. Y. Moubarac le résume ainsi : "Chrétiens et Musulmans se désolidarisent des dissensions que les croyants ont mises abusi-

vement par le passé sur le compte de leurs religions respectives, qu'il s'agisse de croisades, de guerres saintes ou de conquêtes coloniales. Musulmans et Chrétiens estiment désormais qu'aucune agression ou occupation de territoires par la force ne peut se réclamer ni du Christianisme ni de l'Islam. Ils demandent aux historiens et aux éducateurs intéressés de corriger dans les manuels scolaires toute présentation des faits contraire à la vérité et à la promotion de la paix". Cette dernière requête correspond d'ailleurs à la 4^{ème} Recommandation de Cordoue I (1974) et la 15^{ème} Recommandation de Tripoli (1976).

25. Cf. Joseph Gelot, Vers une théologie chrétienne des religions non-chrétiennes, in Islamochristiana, IPEA, Rome, 2 (1976), pp. 1-57 (avec une abondante bibliographie).
26. Les diverses traductions de ces auteurs sont regroupées sous le titre L'Islam et les religions non-musulmanes, avec une présentation par Abdelmajid Charfi, dans Islamochristiana, IPEA, Rome, 3 (1977), pp. 39-63.
27. Cf. Louis Gardet, La foi du Chrétien et les grandes cultures religieuses, in Islamochristiana, IPEA, Rome, 3 (1977), pp. 11-38.
28. C'est aussi ce qu'envisage la 8^{ème} Proposition du P. Y. Moubarac : "Sur le plan temporel, Chrétiens et Musulmans reconnaissent tout le positif de leur coexistence dans le passé, au-delà de ses limites. Ils cherchent un sens nouveau à la communauté islamique (Umma) ainsi qu'à l'Eglise chrétienne comme modes de communion humaine en profondeur, limitant et corrigeant les appartenances nationales et oeuvrant pour la paix mondiale. Ils déclarent, d'autre part, vouloir désormais se situer ensemble au sein d'Etats pluralistes, sur un plan commun de citoyenneté égalitaire pour tous, dans l'esprit de l'Islam et du Christianisme. Ils entendent participer au combat pour la justice entrepris par les masses populaires les plus défavorisées, se rendant ainsi plus obéissants aux prescriptions imposées par Dieu à la cité séculaire".
29. Cf. sa conférence publique faite à l'IPEA, le 25/11/1971, sous le titre Islam et dialogue : Réflexions sur un thème d'actualité, éditée par la suite à Tunis, sous le même titre (Tunis, Maison Tunisienne de l'Edition, 1972, 51 pp.), et publiée en sa traduction arabe dans Islamochristiana, IPEA, Rome, 4 (1978), pp. 1-26, texte arabe).
30. Cf. l'Allocution prononcée au cours de l'Audience accordée aux membres du Secrétariat pour les non-Chrétiens, le 25 septembre 1968, et reproduite dans le Bulletin dudit Secrétariat, éd. française, n° 9, décembre 1968, 3^{ème} année/3, pp. 113-115.

